Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2000)
Heft: 46

Artikel: Le cancer du requin est en nous
Autor: Glogger, Beat
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-971475

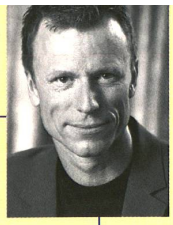
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Beat Glogger a travaillé pour le magazine scientifique MTW de la télévision suisse alémanique. Journaliste indépendant depuis peu au Costa Rica, il présente dans cette chronique son opinion personnelle sur le monde de la recherche.

Le cancer du requin est en nous

Je suis tombé sur une nouvelle scientifique d'apparence légère, mais qui, tout bien pesé, donne à réfléchir: les requins peuvent souffrir de différentes sortes de cancers, jusqu'à quarante même. C'est ce qu'ont découvert des chercheurs des Universités Johns Hopkins et George Washington. Et alors? Cette information surprend, car elle met en question un traitement médical auquel des milliers (pour ne pas dire des millions) d'hommes font pleinement confiance: le cartilage de requin protège ou même combat le cancer. En avalant des pilules à base de cartilage de requin, ils profitent du massacre des requins. On lui coupe ses ailerons, et puis l'animal s'en va mourir pitoyablement.

Certes, il n'a jamais été prouvé selon des critères médicaux que les pilules de requin ont un effet réel. Pour les faire passer, on avance une explication pseudoscientifique: les requins sont des poissons cartilagineux. Le cartilage est très peu irrigué par des vaisseaux. Or, une bonne irrigation sanguine est nécessaire pour qu'une tumeur maligne puisse de développer. CQFD: Les requins ne peuvent donc pas être atteints de cancer et leurs ailerons sont de bons remèdes anticancer.

C'est aussi simple, aussi (peu) clair et (il)logique que cela.

Mais c'est fini! Gary Ostrander et ses collègues ont en effet démontré que les requins et leurs semblables souffrent également de cette maladie qu'est le cancer. Et même aussi d'un cancer des ailerons! Ainsi la cruauté envers ces maîtres des océans prendra fin.

Vraiment? Je ne le pense guère. Car l'exemple des rhinocéros, qui ont aussi payé de leur propre corps la superstition, leur corne remettant soi-disant en forme les hommes fourbus au lit, a bien montré que les connaissances scientifiques n'ont pas su lutter. Pour cette même raison, le tigre doit perdre son pénis et les tortues de mer leurs œufs. Le caméléon n'est pas logé à meilleure enseigne, ni le panda. Tantôt les animaux doivent perdre la vie pour des causes de virilité, tantôt ils meurent sous forme de médicament contre le cancer ou plus simplement, de panacée universelle.

Celui qui croit qu'il s'agit uniquement d'un problème de médecine chinoise traditionnelle dont les doctrines ont été exploitées par des affairistes charlatans et sans scrupules, se trompe. Le grand besoin d'ignorer les connaissances scientifiques est également très marqué dans notre civilisation. Que certains faits nous paraissent gênants, et l'on préfère se fier à la superstition et aux hérésies. Et ceci non seulement en médecine mais aussi au quotidien, et même en politique.

Des exemples? Celui qui ne veut pas remettre en question sa consommation d'énergie, croit aujourd'hui encore que le fait d'allumer une lampe fluorescente consomme plus d'énergie que de la laisser allumée des heures durant. Cette idée fausse a été réfutée au cours d'innombrables essais. Celui qui juge embarrassant le fait que la circulation provoque l'augmentation de l'effet de serre accuse le soleil d'être l'auteur du réchauffement du climat – une hypothèse récusée officiellement par ses propres instigateurs. Qui fait de la politique avec des arguments bon marché, annonce que de nouvelles routes permettront de décongestionner le trafic. Chaque étude sur le trafic a toujours corrigé cette erreur: la construction de nouvelles routes génère un nouveau trafic.

Pourquoi préfère-t-on croire les préjugés plutôt que les faits réels? Les scientifiques mettent-ils trop peu en évidence les conséquences de leurs travaux? Les journalistes scientifiques ne sont-ils pas en mesure de présenter les faits avec suffisamment de clarté? Cette propension à l'argument irrationnel à l'encontre de faits sobres pourrait peut-être faire l'objet d'une recherche scientifique intéressante.

B. GL.

L'étude originale sur le cancer du requin se trouve à l'adresse:
http://www.jhu.edu/~news_info/news/home00/apr00/sharks.html